

**OTTEN, Thomas, *Die Ausgrabungen unter St. Viktor zu Xanten. Dom und Immunität***

**Andreas Hartmann-Virnich**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/940>

DOI : 10.4000/ifha.940

ISSN : 2198-8943

**Éditeur**

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

**Référence électronique**

Andreas Hartmann-Virnich, « OTTEN, Thomas, *Die Ausgrabungen unter St. Viktor zu Xanten. Dom und Immunität* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2004, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/940> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.940>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

---

# OTTEN, Thomas, *Die Ausgrabungen unter St. Viktor zu Xanten. Dom und Immunität*

Andreas Hartmann-Virnich

---

Dans son copieux ouvrage, Th.O. relève le défi de réaliser la synthèse des fouilles sur le site cathédral de Xanten, conduites en plusieurs campagnes entre 1933 et 1966 sous des directions différentes, dans différents secteurs et dans des contextes monumentaux variés, et selon des méthodes et objectifs archéologiques divergents. Pour se rendre compte de l'ampleur et de la difficulté de sa tâche, il est utile de commencer la consultation par le catalogue, qui occupe à lui seul la moitié de l'ouvrage. Les notices sur les 23 complexes fouillés, groupées par ordre chronologique, condensent les apports de chaque fouille pour le premier millénaire, l'évocation des périodes post-carolingiennes étant réduite à l'essentiel. La présentation, rééquilibrée et harmonisée à partir d'une documentation hétérogène, la bibliographie de chacune des entrées, relayée par une importante bibliographie générale en fin d'ouvrage, tout cela compose un précieux outil de travail donnant accès à l'information par des résumés brefs, denses et clairs, qui tiennent aussi compte des renseignements oraux.

La synthèse, austère et touffue, souffre de la grande complexité des données et de leur codage incommode, ainsi que de la précision inévitablement inégale à l'intérieur de la structure systématique de l'ouvrage (il manque ainsi un sous-chapitre détaillé dédié à la datation de l'église de l'état V [phase E], pourtant essentielle pour la période carolingienne, alors que l'auteur traite en détail celle des annexes ajoutées à cet édifice [p. 119-132]). Aussi le lecteur victime de la trop grande familiarité de l'auteur avec son sujet peine-t-il souvent à suivre les descriptions. D'où l'utilité du résumé condensé en conclusion (p. 199-238), qui permet de pondérer l'importance relative des données et d'imaginer la configuration plus ou moins permanente ou éphémère des édifices qui se sont succédé au cours du haut Moyen Âge. L'exposé suit une trame chronologique et topographique. Une introduction esquisse le cadre géologique et géographique, retrace son évolution depuis la présence humaine – qui contribue au remodelage du lit du Rhin et, partant, du paysage fluvial à partir de l'époque romaine – et esquisse l'essentiel du

cadre urbain médiéval, avec ses églises et enceintes, dont celle qui matérialise l'enclos de l'immunité épiscopale dès au moins le XIV<sup>e</sup> s. Suit le résumé historiographique qui met en relief les découvertes de sépultures, fortuites ou dues aux recherches de reliques, qui accompagnent l'évolution du bâti dès le haut Moyen Âge. La recherche des fondements hagiographiques motive les premières fouilles de 1932-1933, sélectives, sommaires et destructrices, dont l'interprétation fondée sur le postulat d'une similitude parfaite des vestiges mis au jour avec ceux de Saint-Cassius de Bonn sera déterminante pour la stratégie des investigations archéologiques d'avant-guerre. Les lacunes de l'étude stratigraphique et la refonte de la documentation fragmentaire dans la publication tardive (1960, 1985) s'ajoutent aux difficultés rencontrées pour accorder ces résultats à ceux des fouilles reprises à partir de 1950 selon une méthodologie divergente, mais sans se détacher clairement de la chronologie établie, la confusion étant encore augmentée par l'approche en partie discutable d'une synthèse récente fondée sur les travaux des fouilleurs. L'auteur résume ensuite l'apport réel des sources écrites du premier millénaire, dont l'interprétation abusive avait naguère conduit à l'identification hâtive d'un premier lieu de culte martyrial du IV<sup>e</sup> s. La description du pillage viking en 864 atteste l'existence d'un monastère et d'une église d'envergure en possession des reliques du saint éponyme Victor dont Grégoire de Tours ignorait encore le lieu de sépulture à la fin du VI<sup>e</sup> s.

Partant de là, Th.O. analyse les découvertes dans et autour de la cathédrale à partir d'une révision critique de la documentation originale. Il revient ainsi sur la relation entre la nécropole de l'Antiquité tardive et les inhumations franques, ainsi que sur les huit périodes de construction qui se sont succédé jusqu'au VIII<sup>e</sup> s. Parmi les cellae et enclos funéraires de la fin du IV<sup>e</sup> ou du début du V<sup>e</sup> s. se distingue l'édifice IA élevé après-coup sur une double sépulture en dressant sur celle-ci une table de repas cultuel (mensa), témoin possible, mais incertain, d'un premier contexte chrétien. Sommairement reconstruit une première fois (IIA), il est remplacé vers la fin du V<sup>e</sup> ou au début du VI<sup>e</sup> s. (état IIIA) par un édifice en dur qui devient un pôle d'attraction pour des tombes sans doute chrétiennes, avec le succès croissant de l'inhumation ad sanctos. Dès avant la fin du VI<sup>e</sup> s., l'édifice est augmenté d'une extension occidentale et d'un caveau aménagé à l'intérieur de la cella, caveau que l'on divise par la suite pour recevoir soit une sépulture privilégiée, soit des reliques. Le monument, que l'on serait tenté d'identifier hypothétiquement avec la basilique funéraire mentionnée par Grégoire de Tours, et qui s'inscrit dans une série d'édifices mérovingiens comparables, reçoit vers la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> s. un chevet rectangulaire précédé d'une clôture de chœur, selon un type pré- et protocarolingien plusieurs fois attesté (état IV). Les sépultures se concentrent alors dans et devant la partie occidentale. Peu après, une nouvelle nef, qui double la longueur de l'ancien édifice (état V) en remplaçant l'ancien chœur, forme le noyau d'un complexe que l'auteur interprète comme un premier ensemble monastique, à l'instar des exemples contemporains d'Inden et de Sainte-Marie de Reichenau. Une nouvelle reconstruction d'époque carolingienne, certainement antérieure aux destructions normandes, confère enfin à l'église monastique des proportions monumentales (état VI), qui préfigureront celles du successeur ottonien (état VII, consacré en 969), commencé au début du siècle suivant. Dotée d'un massif occidental de forme et de longueur incertaines, ainsi que d'une clôture qui réservait près de la moitié de la nef à un chœur monastique surélevé, cet édifice à trois vaisseaux n'a livré aucune trace de son chevet. Deux douzaines de « vases

acoustiques » enfouis sous son sol maçonné répondent à une pratique courante aux IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> s.

La dernière partie du commentaire et de la synthèse est consacrée aux découvertes dans l'enclos épiscopal. Un épais dépôt d'humus omniprésent atteste un hiatus entre l'occupation tardoantique et le IX<sup>e</sup> s., où apparaissent des bâtiments liés au monastère. À l'époque antique appartiennent notamment d'importants vestiges d'ateliers de potier, à l'ère carolingienne des ateliers de métallurgie. Le contexte historique permet de distinguer au sein de l'ancienne Colonia Ulpia Traiana la Tricensima(e) du IV<sup>e</sup> s., forteresse contre les incursions franques et l'un des cadres de l'habitat tardoantique, dont l'occupation au-delà du IV<sup>e</sup> s. n'a pu être prouvée, tandis qu'on continue à ensevelir dans la nécropole. La pauvreté de l'édifice IIA témoignerait alors de celle d'une vie chrétienne résiduelle, la reconstruction IIIA de la christianisation, récente et progressive, du monde franc.

Andreas HARTMANN-VIRNICH (Université d'Aix-Marseille I)